

Interview d'Édith Cresson: la Commission Santer et le Parlement européen (Paris, 29 janvier 2008)

Source: Interview d'Édith Cresson / ÉDITH CRESSON, Étienne Deschamps, prise de vue : Alexandre Germain.- Paris: CVCE [Prod.], 29.01.2008. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:03:07, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_d_edith_cresson_la_commission_santer_et_le_parlement_europeen_paris_29_janvier_2008-fr-7f5aad05-1ecd-4be3-b502-1302a8bc3e73.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview d'Édith Cresson: la Commission Santer et le Parlement européen (Paris, 29 janvier 2008)

[Étienne Deschamps] Et à quoi justement attribuez-vous cette montée en puissance, à cette époque-là en tout cas, du Parlement et cette volonté revendiquée, affichée d'exercer un contrôle sur l'exécutif et sur la Commission ?

[Édith Cresson] Non mais, qu'il exerce un contrôle, ça fait partie de ses prérogatives, c'est tout à fait normal. Mais, faire ce qu'il a fait est quelque chose de tout à fait stupéfiant. Et qui n'a pas rencontré de la part de la Commission et de son président et des États, parce qu'il n'y avait plus ni Mitterrand ni Kohl à ce moment-là. On était dans la dernière phase de Kohl qui était sur le départ on peut dire, Mitterrand avait disparu, et donc il y avait un côté évanescent. Jacques Chirac a fait ce qu'il a pu. Moi j'ai été le voir, on s'est expliqué. Il était aussi stupéfait que moi, mais il n'avait pas le même pouvoir et surtout il n'avait pas d'interlocuteur de l'autre côté pour arrêter tout ça.

Puis, à la Commission, Jacques Santer n'avait pas le charisme et l'autorité que Dehaene aurait eue inévitablement, j'en suis sûre, parce que je le connais un peu, à ce moment-là. Ce n'est pas pour rien si on souhaitait quand même quelqu'un de fort à la tête de la Commission et l'Angleterre elle voulait quelqu'un de faible à la tête de la Commission. Et donc, quelqu'un de faible à la tête de la Commission et bien ce n'est sûrement pas pour l'Europe ce qu'il faut. Si on doit simplement avoir une Commission qui se trouve confrontée à des difficultés permanentes et donc qui a du mal à travailler, moi j'ai passé pendant un an, je n'ai pratiquement pu rien faire. Donc, si c'est ça qu'on veut, pourquoi entrer dans l'Europe si c'est pour l'empêcher de fonctionner? On peut aussi se poser la question.

Et sur le plan individuel, moi j'avais de bonnes relations avec les Anglais, plutôt bonnes d'ailleurs, mais voilà, il y a eu de leur part, peut-être c'est une réticence vis-à-vis du continent, mais encore une fois, tout le monde a un inconscient collectif et l'inconscient collectif des Anglais il faut le comprendre aussi. Le continent ne leur a jamais apporté que des ennuis. Pourquoi voulez-vous qu'ils veuillent être partie prenante d'un territoire qui au cours de leur histoire n'a été qu'une source de conflits? Bon, donc, ils mettent tout ça dans le même sac. Ils se disent, les Allemands, les Français tout ça c'est pareil, c'est une source d'ennuis permanents. On regarde, comme ils l'ont toujours dit, du côté du grand large. Nos alliés ce sont les Américains et cette affaire-là, le moins elle marchera et le mieux c'est. C'est le sentiment, moi, que j'ai eu. Par ailleurs, ça n'empêche pas, sur le plan personnel j'avais de bonnes relations avec les Anglais, mais, voilà, c'est quelque chose d'ancestral de même que nous nous avons vis-à-vis des Allemands un ressenti, probablement qu'ils ont vis-à-vis de nous aussi. On a essayé de le dominer parce qu'on nous a expliqué depuis des années et des années que tout ça c'est fini, il faut maintenant faire autrement. Quand vous voyez ressurgir la chose que vous avez voulu enfuir et que vous avez, y compris personnellement sur votre propre inconscient, essayé de juguler, c'est quelque chose de terrifiant. C'est le retour du refoulé.